

Miličková, Ladislava

[Kleiber, Georges. Anaphores et pronoms]

Études romanes de Brno. 1997, vol. 27, iss. 1, pp. 84-86

ISBN 80-210-1686-8

ISSN 0231-7532

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/113374>

Access Date: 23. 02. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

Comme on peut le constater, les auteurs cherchent à donner une image complexe et synthétique de la problématique étudiée. Cette stratégie n'est certes pas sans écueils: néanmoins, si d'un côté elle impose certaines simplifications, elle permet, d'autre part, de maintenir la transparence et la cohésion de l'appareil terminologique dans son ensemble et de faciliter ainsi son usage. À l'application, la rigueur méthodologique des analyses stylistiques n'en devient que plus convaincante. C'est là, à notre avis, l'atout majeur du livre qui s'insère dans l'excellente série des manuels universitaires des éditions Dunod. *L'Introduction à l'analyse stylistique* est sans doute aussi un apport et un appel à la critique littéraire, cette «science du langage» qui se meut dans un champ de tension entre la généralité de la théorie et les exigences concrètes des textes particuliers.

Petr Kyloušek

Georges Kleiber, *Anaphores et pronoms*, Duculot, Gembloux, 1994, 229 p.

Comment faut-il aborder la «matière anaphorique»? Les approches classiques, on le sait bien, proposent une réponse en termes de localisation dans le texte: pour trouver le référent d'une expression anaphorique, il suffit de chercher son antécédent. Les travaux de ces dernières années ont montré clairement les limites et insuffisances d'une telle réponse, mais leurs contre-propositions, discordantes, ont conduit à un domaine en plein renouvellement théorique et méthodologique, avec des conceptions et des approches très diverses.

Sans prétendre donner une «leçon» de référence anaphorique, Georges Kleiber, professeur de linguistique à l'Université de Strasbourg, entend mettre par *Anaphores et pronoms*, le point sur certains aspects fondamentaux de la problématique anaphorique et pronominale, tels le rôle de la sémantique et de la pragmatique dans le fonctionnement des marqueurs référentiels, l'intervention d'un sens instructionnel et d'un sens descriptif ou encore la primauté du mode de donation référentiel sur l'identification du référent.

Le recueil qui, en vérité, est constitué de sept travaux de Kleiber, publiés déjà antérieurement, est tracé en trois grandes lignes.

Il présente les aspects les plus importants de l'anaphore à travers l'étude de l'anaphore en général, avec une ouverture critique sur les principaux problèmes qu'elle pose (chap. 2).

— Il traite du pronom personnel *il*, qui forme le véritable centre du recueil comprenant cinq chapitres qui vise à dégager une nouvelle hypothèse sur son fonctionnement référentiel en appliquant cette nouvelle façon de concevoir le pronom à quelques-uns de ses emplois particuliers et en démontrant pourquoi le pronom *il* ne peut être employé gestuellement. Il s'occupe en même temps de l'emploi générique textuel indirect de *il*, des cas de fausses anaphores divergeantes et de l'emploi appelé collectif.

— Il traite du pronom démonstratif *celui-ci*, *celui-là*, dont la place dans ce recueil est expliquée par sa proximité avec le pronom *il*. Une description détaillée et bien fondée du processus référentiel de ce type de pronom démonstratif (chap. 8) permet à l'auteur de mieux cerner la spécificité de *celui* du pronom *il*, et de mettre ainsi à jour la remarquable hybridité référentielle de *celui-ci* / *celui-là*.

Le sous-titre *Études de pragma-sémantique référentielle* indique clairement quel est un des principes de l'ouvrage. L'auteur opte résolument pour une approche pragma-sémantique des expressions anaphoriques, c'est-à-dire une approche qui accorde aussi bien une place à la sémantique qu'à la pragmatique dans le fonctionnement des marqueurs référentiels et qui ne se coupe pas de la dimension cognitive. Il considère cette prise de position comme fondamentale dans la mesure où elle se sépare des positions linguistiques maximalistes sans pour autant embrasser celle des cognitivistes au pragmatisme dominant.

Comme nous venons d'insinuer ci-dessus, la plus grande partie de l'ouvrage est consacrée aux problèmes que pose l'analyse du pronom personnel clitique *il*. Ce chapitre vise, en plus, à mettre en lumière quelques aspects nouveaux du fonctionnement référentiel de *il* qui font progresser la

connaissance que nous en avons. Une idée-force sert de guide à l'auteur: c'est l'hypothèse que chaque type d'expression référentielle entraîne un mode de donation du référent particulier. Appliquée à *il*, elle signifie que *il* représente un marqueur référentiel original, un outil de référence, qui a ses propriétés identificatoires propres, non réductibles à celles des autres types de marqueurs qui lui sont proches. On voit clairement qu'une telle conception s'écarte radicalement des vues classiques sur le rôle substitutif de *il* en démontrant une utilité référentielle différente. Elle s'oppose aussi aux traitements référentiels «onomasiologiques» anciens ou actuels qui prennent comme pivot classificatoire l'entité à trouver et privilégient ainsi les processus anaphoriques et déictiques en général en minimisant le rôle sémantique propre de chaque marqueur et en occultant par là même le fait que chaque type d'expression référentielle entraîne un processus d'identification qui lui est spécifique (Kleiber, 1990 b, 1991, 1992).

Pour préciser quel est le mode de donation référentiel particulier effectué par *il*, Kleiber évoque d'abord le problème que pose l'interprétation référentielle du pronom *il*. Il voit des réponses anaphorique «textuelle» et anaphorique «mémoirelle» ou «cognitive» et la solution pragmatique «référentielle». Tout cela l'aide à formuler ensuite sa propre hypothèse à partir des emplois de *il* textuels comme non textuels, directs comme indirects. Il met à jour deux composantes sémantiques, l'une qui rend compte des marques de genre et de nombre du pronom, l'autre qui comprend les instructions référentielles propres à *il*. L'analyse de ses composantes lui permet d'expliquer un certain nombre de propriétés spécifiques de *il* et surtout donne l'occasion, dans la dernière partie, de préciser plus avant quelle est la réelle utilité du pronom. Au cours de tout ce chapitre c'est la problématique de la référence anaphorique et déictique tout entière qui est évoquée.

Kleiber réussit à raconter par ses conclusions que plus qu'un «agent économique» *il* se révèle être un outil de référence essentiel pour marquer une progression discursive sans rupture et pour assurer une continuité référentielle par la saisie d'un référent dans une structure déjà manifeste.

La dernière partie du livre traite des marqueurs référentiels *celui-ci / celui-là*. A en juger par la place qui leur est habituellement accordée dans la littérature spécialisée sur les expressions référentielles en général et dans les travaux sur les démonstratifs en particulier, ils ne suscitent apparemment pas trop de difficultés d'analyse. Le fait de dire qu'il s'agit de pronoms démonstratifs a bien souvent pour conséquence de réduire leur étude à celle de l'opposition entre les formes en *-ci* et *-là*. Kleiber n'est pas tout à fait d'accord sur cette manière de voir en reprochant à une telle analyse d'occulter d'autres problèmes que pose ce type de démonstratif, abstraction faite de la différence *-ci / — là*.

Kleiber traite de ces problèmes du point de vue aussi bien syntaxique que sémantique. Syntaxique, parce qu'en relation avec les autres formes en *celui* qui s'adjoignent un syntagme prépositionnel (*celui de Pierre*) ou une relative (*celui que tu as acheté*), se trouve soulevée la question bien connue du statut grammatical de *celui* (Est-ce un déterminant, un pronom ou la combinaison d'un déterminant *ce* et d'un remplaçant d'une tête lexicale *-lui* — voir p.ex. Pierrard, Corblin, Labelle). Sémantique, parce qu'il fait bien spécifier comment s'effectue le processus référentiel déclenché par ce type de marqueur référentiel. C'est pourquoi Kleiber démontre, en liaison plus ou moins étroite avec l'option syntaxique choisie, quelle est la spécificité de ces marqueurs d'une part, par rapport au fonctionnement des autres formes en *celui*, et, d'autre part, par rapport aux expressions référentielles proches, comme les autres marqueurs démonstratifs ou les pronoms personnels de la troisième personne.

Il ressort de l'analyse que Kleiber a faite que *celui-ci / celui-là* ne peut être défini uniquement en termes d'anaphorique nominal, mais fonctionne selon deux modèles référentiels dont l'origine se trouve dans son statut de marqueur hybride, à la fois anaphorique et déictique. Kleiber le voit comme porteur d'information déjà donnée, par l'intermédiaire de *lui*, et, en même temps vecteur de saillance nouvelle par la procédure de saisie démonstrative. De son point de vue, *celui-ci / celui-là* constitue une expression référentielle originale qui amène du nouveau en s'appuyant sur la saillance préalable d'une classe de référents déjà nommés et c'est ce statut mixte qui explique le double fonctionnement référentiel auquel il donne lieu, selon que le référent fixé est nouveau ou

non, humain ou non humain, etc. C'est ainsi qu'il ouvre la voie à une approche contrastive avec les marqueurs concurrents qui permet de mieux comprendre comment s'établit la cohérence textuelle.

Ladislava Miličková